

(Free) File size: 76.Mb

# Le bleu de la nuit : traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Demarty (Littérature Etrangere)



*Par Joan Didion*  
*ebooks | Download PDF | \*ePub | DOC | audiobook*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #91522 dans eBooksPubli le: 2013-01-09Sorti le: 2013-01-09Format: Ebook Kindle

(Free) Le bleu de la nuit : traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Demarty (Littérature Etrangere)

**Par Joan Didion : Le bleu de la nuit : traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Demarty (Littérature Etrangere)** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Le bleu de la nuit : traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Demarty (Littérature Etrangere):

 Download

 Read Online

## Description :

Prsentation de l'diteurAprs avoir rig un inoubliable tombeau littraire l'homme de sa vie (L'Anne de la pense magique), Joan Didion adresse, dans Le Bleu de la nuit, un vibrant hommage funbre leur fille, dcde quelques semaines peine avant la parution de la Pense magique aux Etats-Unis. Mais qu'on ne se mprenne pas : loin dtre une suite de la Pense magique, ce rcit serait plutt son image en miroir, une variation inverse. On y retrouve, intactes, la puissance et la singularit de l'criture de Didion : sche, prcise, lumineuse face la nuit.

Dans un puzzle de reminiscences et de réflexions (sur la mort, bien sûr, mais aussi sur les mystères de la maternité, de l'enfance, de la maladie, de la vieillesse, de la création), l'auteur mène un combat acharné contre les fantômes de la mélancolie, des doutes et des regrets. Poignante sans jamais verser dans le pathétique, d'une impitoyable honnêteté envers elle-même sans jamais céder aux sirènes de la complaisance ou de l'impudeur, elle affirme une fois de plus, au crépuscule de son existence, sa foi dans les forces de l'esprit et de la littérature.

Extrait 1 Sous certaines latitudes, pendant un certain laps de temps l'approche et au lendemain du solstice d'hiver, quelques semaines en tout, les crépuscules rallongent et bleuissent. Cette période de nuits bleues n'existe pas en Californie subtropicale, où j'ai passé la plus grande partie de l'époque dont je vais parler ici et où les jours finissent vite, engloutis par le rougeolement du soleil couchant, mais elle existe à New York, où je vis aujourd'hui. On en remarque les prémices quand le mois d'avril touche sa fin et que commence le mois de mai, un changement de saison, pas vraiment un redoux - pas du tout un redoux, en vrit - mais soudain l'été paraît proche, une possibilité, voire une promesse. On passe devant une vitrine, on marche vers Central Park, on se retrouve baigné d'une lumière bleue ; c'est la matière même de la lumière qui paraît bleue, et pendant une heure environ ce bleu s'épaissit, s'intensifie alors même qu'il s'assombrit puis s'estompe, se rapprochant pour finir du bleu des vitraux Chartres par beau temps, ou du bleu des rayonnements érenkov mis par les barres de combustible dans les bassins des réacteurs nucléaires. C'est le moment de la journée que les Français appelaient autrefois l'heure bleue. Pour les Anglais, c'était the gloaming. Le mot lui-même, gloaming, résonne et se réverbère en une myriade de choses - gloaming, glimmer, glitter, glisten, glamour -, autant de déclinaisons de la lumière dont les consonances glissantes font surgir des images de maisons aux volets clos, de jardins entrecroisés, de rivières frangées de verdure dont les mandres se faufilent parmi les ombres. Quand vient la saison des nuits bleues, on a l'impression que les journées n'en finissent jamais. Et mesure que la saison des nuits bleues se rapproche de son terme (inexorable, inéluctable), on est saisi d'un frisson, d'une appréhension physique, malade, lorsqu'on s'en avise pour la première fois : la lumière bleue s'en va, déjà les jours raccourcissent, l'été n'est plus là. Ce livre s'appelle *Le bleu de la nuit* parce qu'à l'époque où j'ai commencé à l'écrire, j'avais l'esprit de plus en plus souvent tourné vers la maladie, vers la fin des promesses, le déclin des jours, l'inévitable assombrissement, l'agonie de la clarté. *Le bleu de la nuit*, c'est le contraire de l'agonie de la clarté, mais c'est aussi son avertissement.

2 Le 26 juillet 2010. Elle fêterait aujourd'hui son anniversaire de mariage. Il y a sept ans, jour pour jour, nous sortions de leurs boîtes les colliers de fleurs et d'arrosages l'eau dans laquelle le fleuriste les avait livrés sur la pelouse devant la cathédrale St. John the Divine, sur Amsterdam Avenue. Le paon blanc faisait la roue. Les orgues résonnaient. L'épaisse natte qui lui tombait dans le dos était piquetée de fleurs de stéphanotis. Elle s'était recouverte la tête d'un voile de tulle et les stéphanotis s'étaient décrochés. On apercevait, à travers le tissu, la fleur de frangipanier qu'elle s'était fait tatouer juste sous l'épaule. Allons-y, avait-elle murmuré. Les petites filles en robe diaphane, guirlandes de fleurs autour du cou, avaient remonté la trave en sautillant et l'avaient escorté jusqu'à l'autel. Une fois tous les mots prononcés, les petites filles avaient franchi avec elle les portes de la cathédrale et, passant devant les paons (les deux paons d'un bleu-vert scintillant et l'unique paon blanc), l'avaient suivie jusqu'au presbytère. Il y avait des sandwiches au concombre et au cresson, un gâteau couleur pêche de chez Payard, du Champagne rosé. Tout cela selon son choix. Un choix sentimental. Des choses dont elle se souvenait. Je m'en souvenais, moi aussi. (...) Revue de presse Dans la lumière comme dans l'ombre, le malheur n'arrive jamais seul, il décime les sommets, et laisse les cœurs simples offrir leur consolation. Joan Didion ne chérit pas les souvenirs. Elle les sort de sa mémoire pour s'en débarrasser, les expose avant liquidation. Elle fait place nette, après une existence passée entasser d'inutiles preuves de vie, de russite, d'amour. Restent les fleurs, qui ne cessent de clore et de se faner dans les sous-bois de ce livre mystérieux. Stéphanotis, lavande, magnolias... les variétés sont grenées avec une précision scientifique, comme des noms de maladies. Leur parfum court entre les pages, poison fatal ou cure de jouvence. Bouquet final ternel. (Marine Landrot - *Télérama* du 9 janvier 2013) *Le bleu de la mer*, donc, mais surtout *le bleu de la nuit*. C'est une heure particulière, explique Joan Didion, où la lumière semble hésiter avant de disparaître. Heure intérieure ? L'horloge littéraire de l'auteur de *l'Anne de la pense magique* semble en effet s'être arrêtée aux instants où ont été emportés les trésors qui lui sont chers - son mari hier, sa fille aujourd'hui, décédés quelques semaines avant la parution et le succès de son précédent livre aux États-Unis. Elle se souvient mais elle déteste se souvenir. Les souvenirs, critique-t-elle, c'est ce qu'on ne veut plus se rappeler. (Didier Jacob - *Le Nouvel Observateur* du 3 janvier 2013) Comment envisager - sinon diviser - le deuil et la mort ? Comment les regarder en face ? Sans biais. Sans mensonge. Sans filtre. L'Américaine Joan Didion, mieux que tout autre, sait faire cela. Restituer " l'expérience brute ". Ne pas s'embourber dans les récrations - et donc dans les fictions - de la mémoire. Schéme et précision, son critique se prête admirablement cette approche factuelle, quasi clinique... Tous ceux qui ont été touchés

par L'Anne de la pense magique retrouveront dans Le Bleu de la nuit le charme et la puissance de l'approche " didionnesque ". A nouveau, il s'agit pour l'auteur de s'expliquer elle-mme un fait opaque, totalement scandaleux et inexplicable, la mort d'un enfant - en l'occurrence sa fille unique et adoptive, Quintana, emporte peu de temps aprs son pre par une pneumonie avec choc septique. Encore un tombeau littraire ? Pas exactement. Le Bleu de la nuit n'est en rien la suite de L'Anne de la pense magique. C'en est plutt un reflet en miroir... Au fond, elle a le mot juste, Joan Didion. Le Bleu de la nuit est d'une certaine manire la bande-son d'un deuil. Un remix sec et rapide d'un thme immortel. Un Stabat Mater Manhattan. (Florence Noiville - Le Monde du 10 janvier 2013) Dans Le bleu de la nuit, l'pouse redevient mre pour expliquer l'absence dchirante de sa fille. Elle vite le morbide, le glauque, l'apitoiement et prfre parler d'amour. Joan Didion, 78 ans aujourd'hui, crit avec classe, remarquablement bien. Dans ce livre, elle numre des souvenirs, pour s'en dbarrasser autant que pour ne pas les oublier. Au chapitre 2, le mariage de Quintana : Il y a sept ans jour pour jour, nous sortions de leurs botes les colliers de fleurs. [...] L'paisse natte qui lui tombait dans le dos tait piquete de fleurs de stephanotis. [...] Il y avait des sandwiches au concombre et au cresson, un gteau couleur pche de chez Payard, du champagne ros. Les fleurs, le cresson, le gteau reviennent jusqu' la fin, avec une multitude d'autres dtails, les diagnostics sombres des mdccins, les cauchemars de la petite fille, les prnoms de ses poupes, le tatouage sur son paule... Inlassablement rptes, ces talismans pansent une plaie impossible refermer. Joan Didion semble chercher dans ces formules un moyen pour faire revenir Quintana. Par magie, son livre y parvient. (Pauline Delassus - Paris-Match, janvier 2013) Plus de mari, plus d'enfant, plus rien. Reste un lecteur qui, pris dans cet change sens unique, coute l'avertissement du Bleu de la nuit, cet trange moment de l'anne, quand, sous certaines latitudes, pendant un certain laps de temps l'approche et au lendemain du solstice d't, quelques semaines en tout, les crpuscules rallongent et bleuissent. La clart qui s'installe en espoir et prolonge le quotidien avant que les jours raccourcissent ; une possibilit, voire une promesse, mme illusoire. Elle crit cette lumire, du bout de la vie, comme on crit du bout du monde. Le portrait puzzle d'une femme fire, revenue de tout, qui ne lche rien. Je vous raconte cette histoire vraie rien que pour montrer que j'en suis capable. Que ma fragilit n'en est pas encore arrive au stade o je ne suis plus capable de raconter une histoire vraie. (Thomas Stelandre - Libration du 17 janvier 2013) Le Bleu de la nuit raconte ce combat de chaque instant mais c'est aussi un florilge de souvenirs qui forment un poignant reliquaire de l'enfant perdu. Et qui surgissent au fil de la plume, dans le dsordre de l'motion... "Ce livre, explique-t-elle, s'appelle Le Bleu de la nuit parce que, l'poque o j'ai commenc l'crire, j'avais l'esprit de plus en plus souvent tourn vers la maladie, vers la fin des promesses, le dclin des jours, l'inévitable assombrissement, l'agonie de la clart. Le bleu de la nuit, c'est le contraire de l'agonie de la clart, mais c'est galement son avertissement." Aussi profondes que celles de L'Anne de la pense magique, ces pages montrent combien l'criture est prcieuse, dans de tels moments. Comme si les mots pouvaient repousser la mort, et presque la conjurer, en terrassant l'effroyable spectre du silence. (Andr Clavel - Lire, janvier 2013)